

Relevé de citations selon thématiques

Voici un relevé de citations pouvant illustrer différents sujets d'exposés sur l'ensemble *des Fleurs du mal* (1861). Évidemment, ce tableau ne peut prétendre à l'exhaustivité ; il m'aurait fallu recopier l'ensemble des *Fleurs du mal*. D'autre part, je n'ai pas ordonné le relevé à l'intérieur des différents thèmes abordés.

Ghislaine Zaneboni ghislaine.zaneboni@wanadoo.fr

Baudelaire : Fiches de leçons assorties de citations

Sujets proposés	Thèmes + citations	Poèmes
<i>Les Fleurs du Mal</i> , recueil romantique ?		
La ville., Paris.	<p>Lieu de la métamorphose et de la modernité, cité moderne et incohérente <i>Et la solennité de la nuit, comme un fleuve, / Sur Paris dormant ruisselait</i> <i>Loin du noir océan de l'immonde cité,</i> <i>Ici la boue est faite de nos pleurs</i> <i>Pluviôse irrité contre la ville entière / De son urne à grands flots verse un froid ténébreux / Aux pâles habitants du voisin cimetière / Et la mortalité sur les faubourgs brumeux</i> Tableaux parisiens <i>Je verrai l'atelier qui chante et qui bavarde :/ Les tuyaux, les clochers, ces mâts de la cité</i> <i>L'Émeute, tempêtant vainement à ma vitre</i> <i>Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville change + vite hélas que le cœur d'un mortel) et le reste</i> <i>Paris change mais rien dans ma mélancolie / n'a bougé ! palais neufs, échafaudage, blocs, / Vieux faubourgs, tout pour moi devient allégorie / Et mes chers souvenirs sont plus lourds que des rocs</i> La ville et la mort</p> <p><i>Des quais froids de la Seine</i></p> <p><i>Fourmillante cité, cité pleine de rêves, / Où le spectre en plein jour raccroche le passant ! / Les mystères partout coulent comme des sève / Dans les canaux étroits du colosse puissant</i> <i>Dans les plis sinueux des vieilles capitales, / Où tout même l'horreur tourne aux enchantements</i> <i>Toutes auraient pu faire un fleuve avec leurs pleurs</i> <i>O cité ! / Pendant qu'autour de nous tu chantes, ris et beugles, / Eprise du plaisir jusqu'à l'atrocité, Vois</i> La ville mauvaise et malade, corrompue</p> <p>La ville rêvée <i>Et peintre fier de mon génie / Je savourais dans mon tableau / L'enivrante monotonie / Du métal, du marbre et de l'eau</i></p>	<p>Confession Moesta et errabunda</p> <p>Spleen 1</p> <p>Paysage</p> <p>Le cygne</p> <p>A une mendiante rousse</p> <p>Danse macabre</p> <p>Les 7 vieillards</p> <p>Les petites vieilles</p> <p>Les aveugles Le crépuscule du soir Le jeu</p> <p>Rêve parisien</p> <p>Le crépuscule du matin</p>

	<p>Evocation de la corruption → L'aurore grelottante en robe rose et verte / S'avavançait lentement sur la Seine déserte, / Et le sombre Paris, en se frottant les yeux, / Empoignait ses outils, vieillard laborieux</p> <p>Le vin, réconfort des travailleurs</p> <p>... Au cœur d'un vieux faubourg, labyrinthe fangeux / Où l'humanité grouille en ferments orageux, / On voit un chiffonnier ... vomissement confus de l'énorme Paris</p>	<p>L'âme du vin</p> <p>Le vin des chiffonniers</p>
Le Ciel.	<p>Correspondances</p> <p>Les houles en roulant les images des cieux</p>	La vie antérieure
Le thème de l'exil.	<p>L'albatros</p> <p>A Victor Hugo</p> <p>La rapide métamorphose des villes accentue le sentiment de l'exil moderne</p> <p>Andromaque, je pense à vous ! ... Un cygne qui s'était évadé de sa cage, / Et de ses longs pieds frottant le pavé sec... / Et disait, le cœur plein de son beau lac natal :</p> <p>Je pense à mon grand cygne, avec ses gestes fous, / Comme les exilés, ridicules et sublimes, / Et rongés d'un désir sans trêve ! Et puis à vous, / Andromaque... Je pense à la négresse, amaigrie et phtisique, / Piétinant dans la boue, et cherchant l'œil hagard, / Les cocotiers absents de la superbe Afrique / Derrière la muraille immense du brouillard... fleurs / Ainsi dans la forêt où mon esprit s'exile / Un vieux Souvenir sonne à plein souffle du cor ! / Je pense aux matelots oubliés dans une île / Aux captifs, aux vaincus !... à bien d'autres encor !</p> <p>O Prince de l'exil</p>	<p>Le Cygne, les 7 vieillards, les petites vieilles</p> <p>Le Cygne,</p> <p>Les litanies de Satan</p>
La modernité.	<p>Mots neufs élastique, électrique</p> <p>Sinuosité, arabesque et lignes brisées</p> <p>Tableaux parisiens Ville = lieu de la métamorphose et de la modernité</p> <p>Désarticulation du rythme + thématique → discontinuité, monde qui se désagrège</p> <p>Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville change + vite hélas que le cœur d'un mortel)...</p> <p>Je ne vois qu'en esprit tout ce camp de baraques, / Ces tas de chapiteaux ébauchés et de fûts, / Les herbes, les gros blocs verdissés par l'eau des flaques, / Et brillant aux carreaux, le bric-à-brac confus</p> <p>La ville rêvée Et peintre fier de mon génie / Je savourais dans mon tableau / L'enivrante monotonie / Du métal, du marbre et de l'eau... Architecte de mes féeries... Et sur ces mouvantes merveilles / Planait (terrible nouveauté ! / Tout pour l'œil, rien pour les oreilles !) / Un Silence d'éternité</p>	<p>Le chat (34)</p> <p>Le cygne</p> <p>Le cygne</p> <p>Rêve parisien</p>
La trivialité	<p>Ténèbres qui puent Antique catin</p> <p>Et je me soûlerai de nard, d'encens, de myrrhe</p> <p>Brûle-Gueule</p> <p>Et ton rire trempé de pleurs qu'on ne voit pas / Pour faire épanouir la rate du vulgaire</p> <p>Rime litière / gouttière</p> <p>Cahute</p> <p>Comme un Boucher</p> <p>Les tuyaux</p>	<p>Au lecteur</p> <p>Bénédiction</p> <p>L'albatros</p> <p>La muse vénale</p> <p>La charogne</p> <p>Spleen 1</p> <p>Le goût du néant</p> <p>L'Heautontimorouménos</p> <p>Paysage</p>

	<p>Je ne vois qu'en esprit tout ce camp de baraques, / Ces tas de chapiteaux ébauchés et de fûts, / Les herbes, les gros blocs verdis par l'eau des flaques, / Et brillant aux carreaux, le bric-à-brac confus</p> <p>Le Travail s'éveille, où la voirie...</p> <p>Comme s'il écrasait des morts sous ses savates</p> <p>O cité ! / Pendant qu'autour de nous tu chantes, ris et beugles, / Eprise du plaisir jusqu'à l'atrocité, Vois En rouvrant mes yeux pleins de flamme / J'ai vu l'horreur de mon taudis, chiffonnier ... vomissement confus de l'énorme Paris</p> <p>L'ensemble du poème dont Ah race d'Abel, ta charogne / Engraissera le sol fumant</p>	<p>Le cygne</p> <p>Les 7 vieillards</p> <p>Les aveugles</p> <p>Rêve parisien</p> <p>Le vin des chiffonniers</p> <p>Abel et Cain</p>
L'ironie du monde et de Baudelaire	<p>Et que tu me parais, ornement de mes nuits, / + ironiquement accumuler les lieues / Qui séparent mes bras des immensités bleues</p> <p>Image ironique du poète bohème (cf. interprétation de P. Hamon)</p> <p>Ne suis-je pas un faux accord / Dans la divine symphonie, / Grâce à la vorace Ironie / Qui me secoue et qui me mord / Elle est dans ma voix, la criarde... Un de ces grands abandonnés / Au rire éternel condamnés / Et qui ne peuvent plus sourire</p> <p>Un phare ironique, infernal, / Flambeau des grâces sataniques, / soulagement et gloires uniques, / - La conscience dans le Mal !</p> <p>Vers le ciel quelquefois, comme l'homme d'Ovide, / Vers le ciel ironique et cruellement bleu</p>	<p>Je t'adore à l'égal</p> <p>Paysage</p> <p>L'Heautontimorouménos</p> <p>L'irrémissible</p> <p>Danse macabre</p> <p>Les deux bonnes sœurs</p> <p>La Béatrice</p> <p>Une martyre</p>
L'eau.	<p>L'ennemi</p> <p>Pluviôse...</p> <p>Je suis comme le roi d'un pays pluvieux... qui... s'ennuie</p>	<p>L'ennemi</p> <p>Spleen 1</p> <p>Spleen 3</p> <p>Rêve Parisien</p>
La mer.	<p>Image : " et comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde, / Tu sillones gaiement l'immensité profonde</p> <p>Les soleils marins... Les houles en roulant les images des cieux</p> <p>Mais la tristesse en moi, monte comme la mer</p> <p>Loin du noir océan de l'immonde cité, / Vers un autre océan où la splendeur éclate, / Bleu, clair, profond ainsi que la virginité... La mer, la vaste mer console nos labeurs</p> <p>Je te hais Océan ! Tes bonds et tes tumultes, / Mon Esprit les retrouve en lui ; ce rire énorme de l'homme vaincu / Plein de sanglots et d'insultes / Je l'entends dans le rire énorme de la mer</p> <p>Exaspéré comme un ivrogne qui voit double, / Je rentraï, je fermai ma porte, épouvanté, / Malade et morfondu, l'esprit fiévreux et trouble, / Blessé par le mystère et par l'absurdité ! / Vainement ma raison voulait prendre la barre ; / La tempête en jouant déroutait ses efforts, / Et mon âme dansait, dansait, vieille gabarre / Sans mâts, sur une mer monstrueuse et sans bords !</p>	<p>Élévation</p> <p>La vie antérieure</p> <p>L'homme et la mer</p> <p>Causerie</p> <p>Moesta et errabunda</p> <p>Obsession</p> <p>Les 7 vieillards</p> <p>Le voyage</p>
Paradis baudelairiens.	Ailleurs et autrefois	La vie antérieure

	<p>Tt un monde lointain, absent, presque défunt</p> <p>Tout y parlerait / A l'âme en secret / sa douce langue natale Comme vous êtes loin paradis parfumés... Mais le vert paradis des amours enfantines... L'innocent paradis plein de plaisirs furtifs</p> <p>Les paradis artificiels Comme 2 anges... Ma sœur, côte à côte nageant, / Nous fuirons sans repos, ni trêve / Vers le paradis de mes rêves</p>	<p>Parfum exotique La chevelure</p> <p>L'invitation au voyage Moesta et errabunda</p> <p>Le vin des amants</p>
Les "Paradis artificiels".	<p>Le vin sait revêtir le plus sordide bouge / D'un luxe miraculeux... L'opium Je suis la pipe d'un auteur... Quand il est comblé de douleurs... j'enlace et je berce son âme... et je roule un puissant dictame</p> <p>Le Vin L'âme du vin : un chant plein de lumière et de fraternité / ... En toi je tomberai, végétale ambrosie, / Grain précieux jeté par l'éternel Semeur, / Pour que de notre amour naisse la poésie / Qui jaillira vers Dieu comme une rare fleur ! O Bacchus, endormeur des remords anciens Et les moins sots...Et se réfugiant dans l'opium immense !</p>	<p>Le poison La pipe</p> <p>L'âme du vin :</p> <p>Femmes damnées Le voyage</p>
Les ambiguïtés de l'amour. Angélisme et satanisme, Érotisme et sadisme Eros et Thanatos	<p>Imbécile ! - de son empire / Si nos efforts te délivraient, / Tes baisers ressusciteraient / Le cadavre de ton vampire</p> <p>Ce gouffre, c'est l'enfer, de nos amis peuplé ! / Roulons-y sans remords, amazone inhumaine, / Afin d'éterniser l'ardeur de notre haine !</p> <p>Mère des souvenirs, maîtresse des maîtresses...reine des adorées... ô douceur ! ô poison Amour " incestueux " Et revis mon passé blotti dans tes genoux</p> <p>Et pourtant aimez-moi, tendre cœur ! soyez mère, / Même pour un ingrat, même pour un méchant ; / Amante ou sœur, soyez la douceur éphémère / D'un glorieux automne ou d'un soleil couchant. / Courte tâche ! La tombe attend ; elle est avide ! / Ah laissez-moi, mon front posé sur vos genoux, / Goûter en regrettant l'été blanc et torride, / De l'arrière-saison le rayon jaune et doux Ces serments, ces parfums, ces baisers infinis / Renâtront-ils d'un gouffre interdit à nos sondes / Comme montent au ciel les soleils rajeunis / Après s'être lavés au fond des mers profondes O Serments ! ô parfums ! ô baisers infinis</p> <p>Laissez, laissez mon cœur s'enivrer d'un mensonge / Plonger dans vos beaux yeux comme dans un beau songe, / Et sommeiller longtemps à l'ombre de vos cils</p>	<p>Le vampire</p> <p>Duellum</p> <p>Le balcon La géante Le balcon</p> <p>Chant d'automne</p> <p>Le balcon</p> <p>Semper eadem</p> <p>Tout entière</p>

	<p>Le démon... quel est le + doux... Rien ne peut être préféré. / O métamorphose mystique/ De tous mes sens fondus en un ! / Son haleine fait la musique, / Comme sa voix fait le parfum !</p> <p>Discours de la belle femme : Que bâtir sur les cœurs est une chose sotte ; / que tout craque, amour et beauté, / Jusqu'à ce que l'Oubli les jette dans sa hotte / Pour les rendre à l'Eternité O Beauté, dur fléau des âmes, tu le veux ! / Avec tes yeux de feu, brillants comme des fêtes, / Calcine ces lambeaux qu'ont épargnés les bêtes</p> <p>Sadisme :</p> <p>Moi je veux régner par l'effroi - Sois charmante et tais-toi ! Mon cœur que tout irrite, excepté la candeur de l'antique animal, / ne veut pas te montrer son secret infernal ... Je connais les engins de son vieil arsenal : / Crime, horreur et folie</p> <p>La rencontre manquée - si ce n'est, par un soir sans lune, deux à deux / D'endormir la douleur sur un lit hasardeux Cette crapule invulnérable / Comme les machines de fer / Jamais, ni l'été ni l'hiver, / N'a connu l'amour véritable, / Avec ses noirs enchantements, / Son cortège infernal d'alarmes, / Ses fioles de poison, ses larmes / Ses bruits de chaîne et d'ossements</p> <p>Muse infidèle</p> <p>La femme corruptrice, vampire devient une outre aux flancs gluants toute pleine de pus, puis un squelette Folle dont je suis affolée / Je te hais autant que je t'aime → profanation sadique</p> <p>Érotisme dit par les yeux de la femme, blason</p> <p>Qu'importe que tu sois sage ? / Sois belle, et sois triste</p>	<p>Le poison Ciels brouillés Confession</p> <p>Causerie</p> <p>A une madone + A celle qui est trop gaie Le revenant Sonnet d'automne</p> <p>A une passante Brumes et pluies Le vin de l'assassin</p> <p>La Béatrice Le voyage</p> <p>Les métamorphoses du vampire A celle qui est trop gaie Les promesses d'un visage Le monstre Madrigal triste</p>
<p>Les images de la femme dans la section <i>Spleen et Idéal</i>. Femmes des <i>Fleurs du Mal</i>.</p>	<p>L'épouse sadique : " comme un tout jeune oiseau qui tremble et qui palpite / J'arracherai ce cœur tout rouge de son sein</p> <p>La mère et l'épouse indignes, la beauté, Lady <Macbeth La Géante</p> <p>O vase de tristesse, ô grande taciturne... et je grimpe aux assauts Comme après un cadavre un chœur de vermisseaux / et je chéris, ô bête implacable et cruelle ! / Jusqu'à cette froideur par où tu m'es plus belle</p> <p>Femme impure ! L'ennui rend ton âme cruelle et tout le reste du poème : Machine aveugle et sourde, en cruautés fécondes / Salutaire instrument, buveur du sang du monde...</p> <p>La grandeur de ce mal où tu te crois savante / Ne t'a donc jamais fait reculer d'épouvante /</p>	<p>Bénédiction</p> <p>Bénédiction L'Idéal</p> <p>Je t'adore à l'égal</p> <p>Tu mettrais l'univers entier</p>

Quand la nature grande en ses desseins cachés, / De toi se sert, ô femme, ô reine des péchés,
 De toi, vil animal, - pour pétrir un génie ? / O fangeuse grandeur ! sublime ignominie
 Bizarre déité... O démon sans pitié
 Comme ces longs serpents... Ses yeux polis sont faits de minéraux charmants / et dans cette nature étrange
 et symbolique / Où l'ange inviolé se mêle au sphinx antique, / Où tt n'est qu'or, acier, lumière et diamants /
 resplendit à jamais comme un astre inutile / La froide majesté de la femme stérile
 Tes yeux, où rien ne se révèle / De doux ni d'amer, / Sont 2 bijoux froids où se mêlent / l'or avec le fer

Une affreuse Juive
 Tu pouvais seulement, ô reine des cruelles !
 La muse
 Mère des souvenirs, maîtresse des maîtresses ô douceur ! ô poison
 Je te donne ces vers
 Vous feriez, à l'abri des ombreuses retraites, / Germer mille sonnets dans le cœur des poètes

O lune de ma vie
 Être maudit à qui... Statue aux yeux de jais, grand ange au front d'airain
 O métamorphose mystique / De tous mes sens fondus en un ! / Son haleine fait la musique, / Comme sa voix
 fait le parfum
 A la très-belle, à la très-bonne, à la très-chère, /
 Dont le regard divin t'a soudain fleuri.... Sa chair spirituelle a le parfum des Anges... Je suis belle et
 j'ordonne / Que pour l'amour de moi vous n'aimiez que le Beau
 Je suis l'Ange gardien, la Muse et la Madone
 Ces yeux pleins de lumière... Me sauvant de tout piège et de tout péché grave / Ils conduisent mes pas dans la
 route du Beau... Vous marchez en chantant le réveil de mon âme / Astres dont nul soleil ne peut flétrir la
 flamme !
 Ange...
 Votre Note criarde
 Âme resplendissante
 Je serai ton cercueil, aimable pestilence ! / Le témoin de ta force et de ta virulence, / Cher poison préparé
 par les anges ! Liqueur / Qui me ronge, ô la vie et la mort de mon cœur !
 Tout cela ne vaut pas le poison qui découle / de tes yeux verts ces gouffres amers
 Femme-paysage Tu ressembles parfois à ces beaux horizons / Qu'allument les soleils de brumeuses saisons
 O femme dangereuse, ô séduisants climats !
 ... Si mystérieux de tes traîtres yeux...
 Vous êtes un beau ciel d'automne clair et rose
 Femme chat
 Quand tu vas balayant l'air de ta jupe large, / Tu fais l'effet d'un beau vaisseau qui prend le large

Sed non satiata
 Avec ses vêtements

Le serpent qui danse
 Le vampire

Une nuit que j'étais

Le balcon
 Je te donne ces vers
 A une dame créole

Le possédé
 Je te donne ces vers
 Tout entière

Que diras-tu ce soir
 + Hymne

Le flambeau vivant

Réversibilité
 Confession
 L'aube spirituelle
 Le Flacon

Le poison
 Ciel brouillés

L'invitation au voyage
 Causerie
 Chat(s)
 Le beau navire

	<p>Majestueuse enfant... Tes nobles jambes, sous les volants qu'elles chassent, / Tourmentent les désirs obscurs et les agacent, / Comme 2 sorcières qui font tourner une philtre noir dans un vase profond... bras = boas Mon enfant, ma sœur... C'est pour assouvir / Ton moindre désir / Qu'ils viennent du bout du monde</p> <p>J'ai vu parfois au fond d'un théâtre banal / Qu'enflammait l'orchestre sonore / Une fée allumer dans un ciel infernal / Une miraculeuse aurore / j'ai vu parfois au fond d'un théâtre banal / Un être qui n'était que lumière, or et gaze, / Terrasser l'énorme Satan</p> <p>Ta main se glisse en vain sur mon sein qui se pâme ; / Ce qu'elle cherche, amie, est un lieu saccagé / Par la griffe et la dent féroce de la femme. / Ne cherchez plus mon cœur ; les bêtes l'ont mangé</p> <p>Je veux bâtir pour toi, Madone, ma maîtresse</p> <p>Quoique tes sourcils méchants / Te donnent un air étrange / Qui n'est pas celui d'un ange, / Sorcière aux yeux alléchants, / je t'adore, ô ma frivole / Ma terrible passion / avec la dévotion / Du prêtre pour son idole ... Mon âme par toi guérie / Par toi, lumière et couleur ! / Explosion de chaleur / Dans ma noire Sibérie</p> <p>Telle la Sisina ! Mais la douce guerrière / A l'âme charitable autant que meurtrière</p> <p>Toute la série des apostrophes et des appositions qui se termine par pain et vin divin, Française</p> <p>La femme double</p> <p>Grand squelette</p> <p>Vous que dans votre enfer mon âme a poursuivies, / Pauvres sœurs, je vous aime autant que je vous plains, / Pour vos mornes douleurs, vos soifs inassouviées, / Et les urnes d'amour dont vos grands cœurs sont pleins</p> <p>J'aurais pu (mon orgueil aussi haut que les monts / Domine la nuée et le cri des démons) / Détourner simplement ma tête souveraine, / Si je n'eusse pas vu parmi leur troupe obscène, Crime qui n'a pas fait chanceler le soleil ! / La reine de mon cœur au regard non pareil, / qui riait avec eux de ma sombre détresse et leur versait parfois quelque sale caresse.</p> <p>La femme corruptrice vampire devient une outre aux flancs gluants toute pleine de pus, puis un squelette</p>	<p>L'invitation au voyage</p> <p>L'irréparable</p> <p>Causerie</p> <p>A une madone Chanson d'après-midi</p> <p>La Sisina Franciscae meae laudes A une passante Danse macabre Femmes damnées</p> <p>La Béatrice</p> <p>Les métamorphoses du vampire Le monstre</p>
La palette du peintre.	<p>Voilà le noir tableau</p> <p>La ville rêvée Et peintre fier de mon génie / Je savourais dans mon tableau / L'enivrante monotonie / Du métal, du marbre et de l'eau</p>	<p>Un fantôme (les ténèbres)</p> <p>Le jeu</p> <p>Rêve parisien</p>
<p>" O Satan, prends pitié de ma longue misère ! "</p> <p>Le rire, c'est Satan</p> <p>Prière et blasphème.</p>	<p>O mon cher Belzébuth, je t'adore</p> <p>Le démon dans ma chambre haute</p> <p>Le Diable a tout éteint aux carreaux de l'Auberge...</p> <p>Un de ces grands abandonnés / Au rire éternel condamnés / Et qui ne peuvent plus sourire</p> <p>Emblèmes nets, tableau parfait / d'une fortune irrémédiable, Qui donne à penser que le Diable / Fait toujours bien tout ce qu'il fait</p>	<p>Le possédé</p> <p>Tout entière</p> <p>L'irréparable</p> <p>L'Heautontimorouménos</p> <p>L'irrémédiable</p>

	<p>Un phare ironique, infernal, / Flambeau des grâces sataniques, / soulagement et gloires uniques, / -La conscience dans le Mal !</p> <p>Le wagon enragé peut bien / Ecraser ma tête coupable / Ou me couper par le milieu, / Je m'en moque comme de Dieu, / Du Diable ou de la Sainte Table</p> <p>Sans cesse à mes côtés s'agite le démon / Il nage autour de moi comme un air implacable ; / Je l'avale et le sens qui brûle mon poumon / Et l'emplit d'un désir éternel et coupable./ Parfois il prend, sachant mon grand amour de l'Art, / La forme de la plus séduisante des femmes ... / Il me conduit ainsi, loin du regard de Dieu, / Haletant et brisé de fatigue, au milieu / Des plaines de l'Ennui...</p> <p>La Débauche et la Mort sont deux aimables filles</p> <p>Révolte</p> <p>Certes, je sortirai, quant à moi satisfait, / D'un monde où l'action n'est pas la sœur du rêve ; / Puissé-je user du glaive et périr par le glaive ! / Saint Pierre a renié Jésus... Il a bien fait !</p> <p>Race de Caïn, au ciel monte, / Et sur la terre jette Dieu</p> <p>L'Humanité bavarde, ivre de son génie,... / Criant à Dieu, dans sa furibonde agonie : / O mon semblable, ô mon maître, je te maudis</p> <p>Satan et les damnés Reconnaissez Satan à son rire vainqueur, / Enorme et laid comme le monde</p> <p>A l'ange, le bon ange qui voudrait la charité et l'amour de Dieu ... Le damné répond toujours : " je ne veux pas ! "</p>	<p>Le vin de l'assassin</p> <p>La destruction</p> <p>Les deux bonnes sœurs</p> <p>Le reniement de Saint Pierre</p> <p>Abel et Caïn</p> <p>Le voyage</p> <p>L'imprévu</p> <p>Le rebelle</p> <p>L'examen de minuit</p>
<p>La première personne dans <i>Les Fleurs du Mal</i>. <i>Les occurrences sont légions. En voici quelques-unes</i></p>	<p>Le singulier : j'aime le souvenir de ces époques nues</p> <p>Ma jeunesse, mon jardin, j'ai touché l'automne des idées, les fleurs nouvelles que je rêve</p> <p>J'ai longtemps habité, mes yeux, j'ai vécu, le secret douloureux qui me faisait languir</p> <p>Je laisse à Gavarni</p> <p>J'eusse aimé vivre auprès</p> <p>Bourreau plein de remords, je ferai 7 Couteaux</p> <p>Le pluriel : " nous " je + lecteur</p> <p>Nous, nations corrompues</p> <p>Contemplons ce trésor de grâces florentines</p> <p>Je = Spleen 2, 3,</p> <p>Je = le promeneur parisien</p> <p>Je pense (4 fois), je vois, je ne vois pas</p>	<p>j'aime le souvenir de ces époques nues</p> <p>L'Ennemi</p> <p>La vie antérieure</p> <p>L'Idéal</p> <p>La Géante</p> <p>A une madone</p> <p>Au lecteur</p> <p>Le Masque</p> <p>Spleen 2, 3,</p> <p>Tableaux parisiens</p> <p>Le cygne</p>
<p>La deuxième personne dans <i>Les Fleurs du Mal</i>.</p>	<p>Le lecteur</p> <p>Mon esprit</p> <p>Ma pauvre muse</p>	<p>Au lecteur</p> <p>Le parfum</p> <p>Élévation</p> <p>La muse malade</p>

	<p>O douleur ! ô douleur Homme libre, vous êtes tous les deux ténébreux et discrets / Homme...Mer Ton sein chaleureux Le tien, ô mon amour Chère indolente Mon âme</p> <p>Toi, l'unique que j'aime O reine des cruelles Mon beau chat Amazone inhumaine, Mère des souvenirs, maîtresse des maîtresses...reine des adorées... ô douceur ! ô poison O lune de ma vie Statue aux yeux de jais, grand ange au front d'airain Belle curieuse, ... Ignorante ! âme toujours ravie Pauvre âme solitaire De tes yeux verts O femme dangereuse, ô séduisants climats ! Chat mystérieux / Chat séraphique, chat étrange O molle enchanteresse Mon enfant, ma sœur La femme aimée ma sœur Belle, Adorable sorcière Madone, ma maîtresse... Statue émerveillée Dis-moi ton cœur s'envole-t-il , Agathe Morne esprit, autrefois amoureux de la lutte ... Résigne-toi mon cœur ; Réponds, libertin Blanche fille aux cheveux roux Andromaque, je pense à vous O cité ! / Pendant qu'autour de nous tu chantes, ris et beugles, / Eprise du plaisir jusqu'à l'atrocité, Vois Fugitive beauté Manants résignés et funèbres O charme d'un néant follement attifé... Grand squelette Bayadère sans nez, irrésistible gouge → la mort O ma chère indolente Cadavre impur La Débauche et la Mort sont deux aimables filles... / Quand veux-tu m'enterrer, Débauche aux bras immondes ? / O Mort, Quand viendras-tu sa rivale en attraits O Vénus, Ah Seigneur Ah Jésus</p>	<p>L'Ennemi L'homme et la mer Parfum exotique La chevelure Le serpent qui danse Une charogne Les aveugles De profundis clamavi Une nuit que j'étais Le chat (34) Duellum Le balcon Le possédé Je te donne ces vers Semper eadem Que diras-tu ce soir Le poison Ciels brouillés Le chat (51) Le beau navire L'invitation au voyage, le vin des amants L'irréparable A une Madone Moesta et arrabunda Le goût du néant Horreur sympathique A une mendiante rousse Le cygne Les aveugles A une passante Le squelette laboureur Danse macabre L'amour du mensonge Une martyre Les deux bonnes sœurs</p> <p>Un voyage à Cythère</p>
--	--	---

	<p>Race d'Abel race de Caïn O toi le + savant et le + beau des Anges... O Prince de l'exil O Mort</p>	<p>Le reniement de Saint Pierre Abel et Caïn Les litanies de Satan Le voyage</p>
Bons et mauvais anges.	<p>Dans la brute assoupie un ange se réveille</p> <p>Quoique tes sourcils méchants / Te donnent un air étrange / Qui n'est pas celui d'un ange, / Sorcière aux yeux alléchants, / je t'adore, ô ma frivole / Ma terrible passion / avec la dévotion / Du prêtre pour son idole... Mon âme par toi guérie / Par toi, lumière et couleur ! / Explosion de chaleur / Dans ma noire Sibérie</p>	<p>Tout entière L'Aube spirituelle Le flacon Chanson d'après-midi</p> <p>A une passante</p>
Dandysme	<p>En vous se mire mon orgueil... De l'enfer où mon, cœur se plaît</p>	<p>Don Juan aux enfers Les hiboux Horreur sympathique</p>
Le minéral.	<p>Les yeux de la femme aimée</p> <p>Statue aux yeux de jais, grand ange au front d'airain Les yeux du chat : ... dans tes beaux yeux / Mêlés de métal et d'agate</p> <p>Granit La ville rêvée Et peintre fier de mon génie / Je savourais dans mon tableau / L'enivrante monotonie / Du métal, du marbre et de l'eau</p>	<p>La beauté Avec ses vêtements Le serpent qui danse Sonnet d'automne Je te donne ces vers Le chat 34 Spleen 2 Rêve parisien</p>
L'univers des sensations.	<p>Synesthésies</p>	<p>Correspondances Tout entière</p>
Odeurs et parfums.	<p>Et des esclaves nus, tout imprégnés d'odeur Tu répands des parfums comme un soir orageux ... Rythme, parfum, leur</p> <p>Sur ta chevelure profonde / Aux âcres parfums Un air subtil, un dangereux parfum, / Nagent autour de son corps brun</p> <p>De sa fourrure blonde et brune / Sort un parfum si doux Les + rares fleurs / Mêlant leurs odeurs / Aux vagues senteurs de l'ambre Comme vous êtes loin paradis parfumés</p>	<p>La vie antérieure Hymne à la beauté Parfum exotique La chevelure Le serpent qui danse Le chat (34) Un fantôme → Le parfum Tout entière Le flacon Le chat (51) L'invitation au voyage Moesta et arrabunda</p>

	<p>Cependant qu'en un jeu plein de sales parfums Le printemps adorable a perdu son odeur Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères</p>	<p>Spleen 1 Le goût du néant La mort des amants</p>
<p>L'art du poème, et du sonnet dans <i>Les Fleurs du Mal</i>.</p>	<p>4 poèmes de l'invocation/évocation</p>	<p>La Chevelure Le balcon Réversibilité Moesta et errabunda</p>
<p>Arts plastiques et poésie.</p>	<p>Car c'est vraiment, Seigneur, le meilleur témoignage / Que nous puissions donner de notre dignité / que cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge / Et vient mourir au bord de notre éternité</p>	<p>Les Phares</p>
<p>Le beau, le laid et le bizarre.</p>	<p>Pour B. dans <i>Fusées</i>: ardent, triste, vague, mystère et malheur, Mélancolie ; le + parfait type de Beauté virile est Satan, - à la manière de Milton Nous avons, il est vrai, nations corrompues / Aux peuples anciens des beautés inconnues : Des visages rongés par les chancres du cœur / et comme qui dirait des beautés de langueur Mais ces inventions de nos muses tardives... Puget : Toi qui sus ramasser la beauté des goujats... mélancolique empereur des forçats Tte la strophe concernant Goya</p> <p>Les tableaux parisiens Fourmillante cité, cité pleine de rêves, / Où le spectre en plein jour raccroche le passant ! / Les mystères partout coulent comme des sève / Dans les canaux étroits du colosse puissant Comme s'il écrasait des morts sous ses savates En effet, / Voulant du Mal chercher la crème / Et n'aimer qu'un monstre parfait , / Vraiment oui ! vieux monstre, je t'aime</p>	<p>J'aime le souvenir de ces époques nues</p> <p>Les Phares</p> <p>Une charogne</p> <p>Les 7 vieillards</p> <p>Le monstre</p>
<p>Claustration et infini.</p>	<p>Par cette voix poésie (où le son fait sens), le chat est lié non seulement à la volupté mais à l'art. L'amour de la volupté fait rechercher l'autre et donc sortit de soi dans un mouvement de dispersion : l'amour de l'art, au contraire, impose la méditation et le repliement sur soi. C'est le terme du poème et le sens symbolique du chat : le regarder, c'est regarder en soi-même, comme si ces yeux d'animal avaient pour correspondants les yeux intérieurs, ceux de l'esprit du poète, et comme si la fixité de son regard invitait le poète à regarder au-delà, vers l'infini que seul l'art peut atteindre. A ce point, féminité et félinité se séparent car, pour parvenir à approcher la beauté aux yeux de chatte, la seule voie c'est celle de la claustration et de la contemplation (M. A. Barbéris, Lecto-guide)</p>	<p>Le chat (34)</p>
<p>L'exotisme.</p>		<p>La vie antérieure Parfum exotique La chevelure L'invitation au voyage</p>
<p>L'imaginaire de l'antiquité.</p>	<p>J'aime le souvenir</p> <p>Atmosphère passéiste et révolue</p>	<p>J'aime le souvenir de ces époques nues La muse malade Spleen 3</p>

<p>" Luxe, calme et volupté " dans <i>Les Fleurs du Mal.</i></p>	<p>Qui prépare les forts aux saintes voluptés " et comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde, / Tu sillones gaiement l'immensité profonde / Avec une indicible et mâle volupté " Dans les voluptés calmes</p>	<p>Bénédiction Élévation</p> <p>La vie antérieure Parfum exotique La chevelure L'invitation au voyage</p>
<p>Mémoire et poésie.</p>	<p>J'aime le souvenir de ces époques nues</p> <p>Maint joyau dort enseveli / Dans les ténèbres et l'oubli La vie antérieure N'es-tu pas l'oasis où je rêve, et la gourde / Où Je hume à longs traits le vin du souvenir Les formes s'effaçaient et n'étaient + qu'un rêve / Une ébauche lente à venir / Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève / Seulement par le souvenir Mère des souvenirs, maîtresse des maîtresses... Je sais l'art d'évoquer les minutes heureuses / Et revis mon passé blotti dans tes genoux Ainsi l'amant sur un corps adoré / du souvenir cueille la fleur exquise Postérité de la femme aimée Un cœur tendre qui hait le néant vaste et noir, / Du passé lumineux recueille tout vestige ! / L soleil s'est noyé dans son sang qui se fige... / Ton souvenir en moi luit comme un ostensor ! ... un vieux flacon qui se souvient, / D'où jaillit toute vive une âme qui revient Voilà le souvenir enivrant qui voltige Tout y parlerait / A l'âme en secret / sa douce langue natale</p> <p>Il est amer et doux...D'écouter... Les souvenirs lointains J'ai plus de souvenirs que si j'avais 1000 ans L'oubli → extinction de l'activité poétique : Il n'a su réchauffer ce cadavre hébété / Où coule au lieu de sang l'au verte du Léthé Ce Simois meneur qui par vos pleurs grandit , / A fécondé soudain ma mémoire fertile tout pour moi devient allégorie / Et mes ches souvenirs sont plus lourds que des rocs Ainsi dans la forêt où mon esprit s'exile / Un vieux Souvenir sonne à plein souffle du cor ! / Je pense aux matelots oubliés dans une île / Aux captifs, aux vaincus !... à bien d'autres encor ! Paradoxalement, ce qui était stérile - miroir, veuve, pleurs, menteur - devient source féconde qui alimente la mémoire du poète. Le faux dit vrai, et le vrai, c'est le passé, passé troyen, passé parisien. Exilés tous deux, Andromaque et je n'ont pas changé, alors qu'autour d'eux la ville se transformait : pour se sauver, ils ont tous 2 recours au souvenir et tous deux remplacent les choses par des signes. Andromaque est sœur du Je parce que, comme lui, elle vit hors du réel, dans l'univers des symboles (tombeau vide d'Hector) Barbéris : lecto-guide</p>	<p>J'aime le souvenir de ces époques nues Le Guignon</p> <p>La chevelure Une charogne</p> <p>Le balcon</p> <p>Le parfum Je te donne ces vers Harmonie du soir</p> <p>Le flacon</p> <p>L'invitation au voyage</p> <p>La cloche fêlée Spleen 2 Spleen 3</p> <p>Le cygne</p> <p>Je n'ai pas oublié</p>

	<p>Soleil = métaphore du poète qui se souvient: <i>Et le soleil... / Semblait, grand œil ouvert dans le ciel curieux, / Contempler</i> <i>Aux yeux du souvenir que le monde est petit !</i></p>	Le voyage
Monstres et monstruosité.	<p>TT le poème + <i>O Beauté ! monstre énorme, effrayant, ingénu</i></p> <p><i>O Beauté, dur fléau des âmes, tu le veux ! / Avec tes yeux de feu, brillants comme des fêtes, / Calcine ces lambeaux qu'ont épargnés les bêtes</i></p> <p>TT le poème → <i>En effet, / Voulant du Mal chercher la crème / Et n'aimer qu'un monstre parfait, / Vraiment oui ! vieux monstre, je t'aime</i></p>	<p>Hymne à la beauté Une charogne Le vampire Causerie</p> <p>A une madone Les 7 vieillards Les petites vieilles Les aveugles Le monstre</p>
Sang et vampires.	<p><i>O douleur ! O douleur ! Le Temps mange la vie, / Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur / Du sang que nous perdons croît et se fortifie</i> <i>Femme impure ! L'ennui rend ton âme cruelle et tout le reste du poème : Machine aveugle et sourde, en cruautés fécondes / Salulaire instrument, buveur du sang du monde</i> <i>La femme aimée</i> <i>Cuisinier aux appétits funèbres / Je fais bouillir et je mange mon cœur</i></p> <p><i>L'irréparable ronge avec sa dent maudite / Notre âme, piteux monument</i> <i>Je suis de mon cœur le vampire</i> <i>Maintenant dit : Je suis Autrefois / Et j'ai pompé ta vie avec ma trompe immonde</i></p> <p><i>Car ce que ta bouche cruelle / Eparpille en l'air, / Monstre assassin, c'est ma cervelle, / Mon sang et ma chair</i></p>	<p>L'Ennemi</p> <p>Tu mettrais l'univers entier Le vampire Un fantôme (les ténèbres) L'irréparable L'Heautontimorouménos L'horloge La fontaine de sang L'amour et le crâne</p> <p>Les métamorphoses du vampire</p>
La pourriture. Le morbide et le macabre.	<p><i>Comme après un cadavre un chœur de vermisseaux</i></p> <p><i>Comme au long d'un cadavre un cadavre étendu</i> - <i>Et le ver rongera ta peau comme un remords</i> <i>Cuisinier aux appétits funèbres / Je fais bouillir et je mange mon cœur</i></p> <p><i>Je serai ton cercueil, aimable pestilence ! / Le témoin de ta force et de ta virulence, / Cher poison préparé par les anges ! Liqueur / Qui me ronge, ô la vie et la mort de mon cœur !</i></p>	<p>Je t'adore à l'égal Une charogne Le vampire Une nuit que j'étais Remords posthume Un fantôme (les ténèbres) Le flacon</p> <p>A une Madone</p>

	<p>Bourreau plein de remords, je ferai 7 Couteaux / Bine affilés, et comme un jongleur insensible, / Prenant le plus profond de ton amour pour cible, / Je les planterai tous dans ton Cœur pantelant, / Dans ton cœur sanglotant, dans ton Cœur ruisselant Moi je veux régner par l'effroi</p> <p>Ce spectre singulier... Parcourt, Comme un prince inspectant sa maison, /Le cimetière immense et froid sans horizon, / Où gisent, aux lueurs d'un soleil blanc et terne, / les peuples de l'histoire ancienne et moderne TT le poème (de jeunesse inspiré par Gautier) → O vers ! noirs compagnons sans oreille et sans yeux, / Voyez venir à vous un mort libre et joyeux Pluviôse irrité contre la ville entière / De son urne à grands flots verse un froid ténébreux / Aux pâles habitants du voisin cimetière / Et la mortalité sur les faubourgs brumeux Un gros meuble ... Cache moins de secrets que mon triste cerveau. C'est une pyramide, un immense caveau / Qui contient plus de morts que la fosse commune./ - Je suis un cimetière abhorré de la lune / Où comme des remords se traînent de longs vers / Qui s'acharnent toujours sur mes morts les + chers</p> <p>Comme s'il écrasait des morts sous ses savates Variation sur leur cercueil</p> <p>O charme d'un néant follement attifé... Grand squelette Bayadère sans nez, irrésistible gouge → la mort Fiers mignons, malgré l'art des poudres et du rouge, vous sentez tous la mort Tandis que, dévorés de noires songeries, / Sans compagnon de lit, sans bonnes causeries, / Vieux squelette gelés travaillés par le vers O fin d'automne, hivers, printemps trempés de boue, / Endormeuses saisons ! Je vous aime et vous loue / D'envelopper ainsi mon cœur et mon cerveau / D'un linceul vapoureux et d'un vague tombeau</p> <p>La Débauche et la Mort sont deux aimables filles... / Quand veux-tu m'enterrer, Débauche aux bras immondes ? / O Mort, Quand viendras-tu sa rivale en attraits</p> <p>La femme corruptrice, vampire devient une outre aux flancs gluants toute pleine de pus, puis un squelette Folle dont je suis affolée / Je te hais autant que je t'aime → profanation sadique</p>	<p>Le revenant Sépulture Une gravure fantastique</p> <p>Le mort joyeux</p> <p>Spleen 1</p> <p>Spleen 2</p> <p>Spleen 4 L'Heautontimorouménos Les 7 vieillards Les petites vieilles Le squelette laboureur Danse macabre</p> <p>La servante au grand cœur Brumes et pluies</p> <p>Le vin de l'assassin Une martyre Les deux bonnes sœurs Un voyage à Cythère L'amour et le crâne Les métamorphoses du vampire A celle qui est trop gaie</p>
Nature et " Surnaturalisme "	<p>Contre la nature, " les légumes sanctifiés "</p> <p>J'avais banni de ces spectacles le végétal irrégulier La ville rêvée Et peintre fier de mon génie / Je savourais dans mon tableau / L'enivrante monotonie / Du métal, du marbre et de l'eau</p>	Rêve parisien
La mort	La Mort nous ment	<p>Les 7 vieillards Le squelette laboureur Danse macabre</p>

<p><i>Les allusions sont tellement fréquentes que je n'ai pu toutes les relever</i></p>	<p>La mort Nous échangeront un éclair unique, / Et plus tard, un Ange, entrouvrant les portes, / Viendra ranimer, fidèle et joyeux, / Les miroirs ternis et les flammes mortes C'est la mort qui console, hélas ! et qui fait vivre ; / C'est le but de la vie, et c'est le seul espoir / qui, comme un élixir, nous monte et nous enivre, / Et nous donne le cœur de marcher jusqu'au soir ... Et ces sculpteurs damnés... / N'ont qu'un espoir, étrange et sombre Capitoile ! C'est que la Mort, planant comme un soleil nouveau, / Fera s'épanouir les fleurs de leur cerveau ! Aussi, sitôt qu'à l'horizon / La nuit voluptueuse monte, / Apaisant tout même la faim, / Effaçant tout même la honte, Le poète se dit : " Enfin... Enfin la vérité froide se révéla : / J'étais mort sans surprise, et la terrible aurore / M'enveloppait. - Eh quoi ! n'est-ce donc que cela ? / La toile était levée et j'attendais encore VIII / ... Au fond de l'inconnu pour trouver du <i>nouveau</i></p>	<p>La mort des amants La mort des pauvres La mort des artistes La fin de la journée Le rêve d'un curieux Le voyage</p>
<p>La faute. <i>Constante dans le recueil. Juste quelques occurrences</i></p>	<p>Conscience du péché originel Secret douloureux Des sept péchés capitaux , / Bourreau plein de remords, je ferai 7 Couteaux / Bien affilés, et comme un jongleur insensible, / Prenant le plus profond de ton amour pour cible, / Je les planterai tous dans ton Cœur pantelant, / Dans ton cœur sanglotant, dans ton Cœur ruisselant</p>	<p>Au lecteur La vie antérieure L'irréparable A une Madone</p>
<p>Le remords.</p>	<p>Aimables remords Et le ver rongera ta peau comme un remords Pouvons-nous étouffer le vieux, le long remords, / Qui vit, s'agite et se tortille, / et se nourrit de nous comme le ver des morts / Comme du chêne la chenille ? / Pouvons-nous étouffer l'implacable Remords ? Loin des remords, des crimes, des douleurs - Je suis un cimetière abhorré de la lune / Où comme des remords se traînent de longs vers / Qui s'acharnent toujours sur mes morts les + chers</p>	<p>Au lecteur Remords posthume L'irréparable Moesta et errabunda Spleen 2</p>
<p>L'ennui.</p>	<p>Derrière les ennuis et les vastes chagrins / qui chargent de leur poids l'existence brumeuse Durant les noirs ennuis des neigeuses soirées Femme impure ! L'ennui rend ton âme cruelle Et plonge tout entière au gouffre de l'Ennui : Je t'aime ainsi Ici la boue est faite de nos pleurs L'ennui fruit de la morne incuriosité / Prend les proportions de l'immortalité L'ensemble du poème Sans cesse à mes côtés s'agite le démon / Il nage autour de moi comme un air implacable ; / Je l'avale et le sens qui brûle mon poumon / Et l'emplit d'un désir éternel et coupable. / Parfois il prend, sachant mon grand amour de l'Art, / La forme de la plus séduisante des femmes ... / Il me conduit ainsi, loin du regard de Dieu, / Haletant et brisé de fatigue, au milieu / Des plaines de l'Ennui...</p>	<p>Au lecteur Elévation La muse vénale Tu mettrais l'univers entier Le possédé Moesta et errabunda Spleen 2 Spleen 3 La destruction</p>

		Le voyage
Le spleen et l'angoisse	<p>Spleen : Derrière les ennuis et les vastes chagrins / qui chargent de leur poids l'existence brumeuse Mon cœur, comme un tambour voilé, / va battant des marches funèbres</p> <p>X Idéal : tt " Elévation "</p> <p>Elle pleure, insensé, parce qu'elle a vécu / et parce qu'elle vit ! / Mais ce qu'elle déplore / Surtout, /: C'est que demain, hélas ! il faudra vivre encore ! / Demain, après-demain et toujours ! - Comme nous J'implore ta pitié, Toi, l'unique que j'aime, / Du fond du gouffre obscur où mon cœur est tombé Vivre est un mal L'ensemble du poème → Mais mon cœur, que jamais ne visite l'extase, / Est un théâtre où l'on attend / Toujours, toujours en vain l'Etre aux ailes de gaze Ici la boue est faite de nos pleurs... Le bon vent, la tempête et ses convulsions / Sur l'immense gouffre / Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand miroir / De mon désespoir Moi mon âme est fêlée, et lorsqu'en ces ennui...</p> <p>Car je cherche le vide, et le noir, et le nu L printemps adorable a perdu son odeur. / Et le Temps m'engloutit minute par minute..... Avalanche veux-tu m'emporter dans ta chute</p> <p>La ville, créatrice d'angoisse Tableaux parisiens Exaspéré comme un ivrogne qui voit double, / Je rentraï, je fermai ma porte, épouvanté, / Malade et morfondu, l'esprit fiévreux et trouble, / Blessé par le mystère et par l'absurdité ! / Vainement ma raison voulait prendre la barre ; / La tempête en jouant déroutait ses efforts, / Et mon âme dansait , dansait, vieille gabarre / Sans mâts, sur une mer monstrueuse et sans bords ! Ils traversent ainsi le noir illimité, / Ce frère du silence éternel Et mon cœur d'effraya d'envier maint pauvre homme / Courant avec ferveur à l'abîme béant, / Et qui soûl de son sang préfèrerait en somme / La douleur à la mort et l'enfer au néant En rouvrant mes yeux pleins de flamme / J'ai vu l'horreur de mon taudis, / Et senti, rentrant dans mon âme / La pointe des soucis maudits ; / La pendule aux accents funèbres / Sonnait brutalement midi, / Et le ciel versait des ténèbres / Sur le triste monde engourdi L'air est plein du frisson des choses qui s'enfuient, / Et l'homme est las d'écrire et la femme d'aimer</p> <p>- Le ciel était charmant, la mer était unie ; / Pour moi tout était noir et sanglant désormais, / Hélas ! et j'avais, comme en un suaire épais, / Le cœur enseveli dans cette allégorie.. / Dans ton île, ô Vénus ! Je n'ai trouvé debout / Qu'un gibet symbolique où pendait mon image... / - Seigneur ! donnez-moi la force et le courage / De contempler mon cœur et mon corps sans dégoût.</p> <p>Sois sage, ô ma douleur</p>	<p>Elévation Le guignon L'ennemi</p> <p>Le masque</p> <p>De profundis clamavi Semper eadem L'irréparable</p> <p>Moesta et errabunda La musique</p> <p>La cloche fêlée Les 4 <i>Spleen</i> Obsession Le goût du néant</p> <p>L'Horloge Le cygne Les 7 vieillards</p> <p>Les aveugles Le jeu</p> <p>Rêve parisien</p> <p>Crépuscule du matin La fontaine de sang Un voyage à Cythère</p> <p>Le voyage Recueillement</p>

		Le gouffre Le couvercle
Le statut du poète. Les images du poète.	<p>Christ : " Dans le pain et le vin destinés à sa bouche / Ils mêlent le la cendre avec d'impurs crachats... Vers le ciel où son, œil voit un trône splendide /Le Poète serein lève ses bras pieux / Et les vastes éclairs de son, esprit lucide /Lui dérobent l'aspect des peuples furieux + son discours → élection divine</p> <p>Albatros Heureux celui...Qui plane sur la vie et comprend sans effort / Le langage des fleurs et des choses muettes Un " phare "</p> <p>La muse, malade ou vénale Le mauvais moine, o moine fainéant</p> <p>Le problème ne l'inspiration Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve / Trouveront dans ce sol lavé comme une grève / Le mystique aliment qui ferait leur vigueur La beauté... inspire au poète un amour/ éternel et muet ainsi que la matière → dociles amants</p> <p>Poète = mineur de fond, Sisyphe Maint joyau Mainte fleur épanche à regret / Son parfum doux comme un secret / Dans les solitudes profondes → emblème du travail poétique</p> <p>Jackson : " répondants allégoriques " (Starobinski) du poète : Don Juan aux enfers, le cygne, les petites vieilles, les bohémiens, le beau valet de cœur et la dame de pique, les aveugles, Le squelette laboureur, chiffonnier, Le pendu de Cythère, Saint Pierre, Caïn, Satan, Le Tasse (en prison), Icare</p> <p>Dociles amants de la Beauté Je sais l'art d'évoquer les minutes heureuses Je suis comme un peintre</p> <p>Ta mémoire... reste comme pendue à mes rimes hautaines Je veux bâtir pour toi Madone, ma maîtresse... avec mes Vers polis → art =pulsion sadique Un granit... un vieux sphinx ignoré du monde insoucieux, / Oublié sur la carte, et dont l'humeur farouche, / Ne chante qu'aux rayons du soleil qui se couche Je suis comme le roi d'un pays pluvieux... qui... s'ennuie L'oubli → extinction de l'activité poétique : Il n'a su réchauffer ce cadavre hébété / Où coule au lieu de sang l'au verte du Léthé Esprit → inspiration (?) : Vieux cheval, vieux maraudeur Un phare ironique, infernal, / Flambeau des grâces sataniques, / soulagement et gloires uniques, / -La conscience dans le Mal ! Prodigue... Les minutes, mortel folâtre, sont des gangues / qu'il ne fut pas lâcher sans en extraire l'or Pour moi, poète chétif Soleil = métaphore du poète qui se souvient: Et le soleil... / Semblait, grand œil ouvert dans le ciel curieux, / Contempler L'air est plein du frisson des choses qui s'enfuient, / Et l'homme est las d'écrire et la femme d'aimer</p>	<p>Bénédiction</p> <p>Elévation Les phares</p> <p>Le mauvais moine L'Ennemi</p> <p>La beauté Le guignon Le guignon</p> <p>La Beauté Le balcon Un fantôme (les ténèbres) Je te donne ces vers A une madone Spleen 2</p> <p>Spleen 3</p> <p>Le goût du néant L'Irrémédiable</p> <p>L'horloge A une mendiante rousse Je n'ai pas oublié</p> <p>Le crépuscule du matin Le vin du solitaire</p>

	<p>Tout cela ne Vaut pas, ô bouteille profonde, / Les baumes pénétrants que la panse féconde / Garde au cœur altéré du poète pieux ; / Tu lui verses l'espoir, la jeunesse et la vie, / Et l'orgueil, ce trésor de toute gueuseries, / Qui nous rend triomphants et semblables aux Dieux</p> <p>Contemplons à loisir cette caricature / Et cette ombre d'Hamlet imitant la posture, / Le regard indécis et le cheveu au vent. / N'est-ce pas grand'pitié de voir ce bon vivant, / Ce gueux, cet histrion en vacances, ce drôle..... / J'aurais pu (mon orgueil aussi haut que les monts / Domine la nuée et le cri des démons) / Détourner simplement ma tête souveraine, / Si je n'eusse pas vu parmi leur troupe obscène, Crime qui n'a pas fait chanceler le soleil ! / La reine de mon cœur au regard non pareil, / qui riait avec eux de ma sombre détresse et leur versait parfois quelque sale caresse.</p> <p>Le pendu de Cythère Ce rêveur que l'horreur de son logis réveille, / Voilà bien ton emblème, Ame aux songes obscurs, / Que le Réel étouffe entre ses 4 murs</p>	<p>La Béatrice</p> <p>Un voyage à Cythère Le Tasse en prison</p>
<p>La poésie comme thème poétique Les arts poétiques</p>	<p>L'albatros, Elévation, Correspondances, La muse malade, La muse vénale, Le guignon, La vie antérieure (illustration de l'art poétique défini dans les correspondances)</p> <p>Le rejet des beautés de vignette, de Gavarni, poète des chloroses /son troupeau gazouillant de beautés d'hôpital / Car je ne puis trouver parmi ces pâles roses / Une fleur qui ressemble à mon rouge idéal</p> <p>Lady Macbeth, âme puissante au crime / Rêve d'Eschyle éclos au climat des autans /ou bien toi, grande Nuit... Et le ciel regardait la carcasse superbe / Comme une fleur s'épanouir... Les formes s'effaçaient et n'étaient + qu'un rêve / Une ébauche lente à venir / Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève / Seulement par le souvenir et l'ensemble du poème</p> <p>Je sais l'art d'évoquer les minutes heureuses</p> <p>Ainsi l'amant sur un corps adoré / du souvenir cueille la fleur exquise</p> <p>Songe → vois → le rêve créateur cf l'équivalent en prose : Pays singulier, supérieur aux autres comme l'Art l'est à la Nature, où celle-ci est réformée par le rêve, où elle est corrigée, embellie, refondue ... Ne serais-tu pas encadrée dans ton analogie, et ne pourrais-tu pas te mirer, pour parler comme les mystiques, de ta propre correspondance ? → infini</p> <p>Le souvenir et l'art recréateur du paradis perdu de l'enfance mais finit sur une question</p> <p>Le bon vent, la tempête et ses convulsions / Sur l'immense gouffre / Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand miroir / De mon désespoir : image de la navigation comme métaphore de la création poétique déjà chez Dante (Jackson)</p> <p>Impuissance à chanter, à écrire</p> <p>L'âme d'un vieux poète erre dans la gouttière / Avec la triste voix d'un fantôme frileux</p> <p>Un granit... un vieux sphinx ignoré du monde insoucieux, / Oublié sur la carte, et dont l'humeur farouche, / Ne chante qu'aux rayons du soleil qui se couche</p> <p>Je suis comme le roi d'un pays pluvieux... qui... s'ennuie</p> <p>Le printemps adorable a perdu son odeur</p> <p>Hermès... Tu me rends l'égal de Midas, / Le plus triste des alchimistes ; / Par toi je change l'or en fer / Et le paradis en enfer</p>	<p>L'Idéal</p> <p>Une charogne</p> <p>Le balcon Le parfum L'invitation au voyage</p> <p>Moesta et errabunda La musique</p> <p>La cloche fêlée Spleen 1 Spleen 2</p> <p>Spleen 3 Le goût du néant Alchimie de la douleur</p>

	<p>Ne suis-je pas un faux accord / Dans la divine symphonie, / Grâce à la vorace Ironie / Qui me secoue et qui me mord / Elle est dans ma voix, la criarde</p> <p>Mise à mort du poète</p> <p>Je vais seul m'exercer à ma fantasque escrime / flairant dans tous les coins les hasards de la rime / Trébuchant sur les mots comme sur les pavés, /Heurtant parfois des vers depuis longtemps rêvés. / Ce père nourricier, ennemi des chloroses / Eveille dans les champs les vers comme les roses / Quand ainsi qu'un poète il descend dans les villes, / Il ennoblit le sort des choses les plus vile, et s'introduit en roi, sans bruit et sans valets / Dans tous les hôpitaux et dans tous les palais</p> <p>L'âme du vin : un chant plein de lumière et de fraternité / ... En toi je tomberai, végétale ambroisie, / Grain précieux jeté par l'éternel Semeur, / Pour que de notre amour naisse la poésie / Qui jaillira vers Dieu comme une rare fleur !</p> <p>Jette ce livre saturnien, / orgiaque et mélancolique / Si tu n'as fait ta rhétorique / Chez Satan, Le rusé doyen, / jette → plains-moi, !... sinon je te maudis !</p>	<p>L'Heautontimorouménos</p> <p>L'horloge Le soleil</p> <p>L'âme du vin</p> <p>Epigraphe pour un livre condamné</p>
La rhétorique.	<p>Prosopopée : La Beauté, Le poison et le glaive</p> <p>La pipe L'horloge, la Seconde, Maintenant, L'âme du vin Le crâne</p> <p>Allégories : Ennui Esprit</p> <p>Ma pauvre muse O muse de mon cœur Où la prière en pleurs s'exhale des ordures (Rembrandt) L'ennemi, le Temps L'Art est long et le Temps est court La beauté</p> <p>L'Idéal, (grande Nuit) La géante Statue allégorique dans le goût de la Renaissance + person. Où nagent dans la nuit l'horreur et le blasphème Le soleil s'est couvert d'un crêpe. Comme lui, / O lune de ma vie ! Charmant poignard La Folie La Maladie et la Mort... Le Temps, injurieux vieillard... / Noir assassin de La Vie et l'Art / Tu ne tueras jamais dans ma mémoire : Celle qui fut mon plaisir et ma gloire</p>	<p>La Beauté Le Vampire La pipe L'horloge L'âme du vin L'amour et le crâne</p> <p>Au lecteur Bénédiction Au lecteur</p> <p>La muse malade La muse vénale Les Phares L'ennemi Le Guignon La beauté, Hymne à la Beauté</p> <p>Le masque De profundis clamavi Le possédé Le possédé Le portrait</p> <p>Confession</p>

	<p>Discours de la belle femme : Que bâtir sur les cœurs est une chose sotte ; / que tout craque, amour et beauté, / Jusqu'à ce que l'Oubli les jette dans sa hotte / Pour les rendre à l'Eternité Pouvons-nous étouffer le vieux, le long Remords, / Qui vit, s'agite et se tortille, / et se nourrit de nous comme le ver des morts / Comme du chêne la chenille ? / Pouvons-nous étouffer l'implacable Remords ?</p> <p>+ toute la suite</p> <p>Vers, jalousie, Larmes, Robe = Désir, Respect =souliers, Marchepied Lune Serpent Penseurs, comme les Cierges, Vapeurs = Esprit La Haine est le tonneau des pâles Danaïdes Pluviôse Spleen 4 L'Horloge, Douleurs, Plaisir, la Seconde, Maintenant, Autrefois, le Temps, le gouffre, Hasard, Vertu, Repentir</p> <p>Jackson : " répondants allégoriques " (Starobinski) du poète : Don Juan aux enfers, le cygne, les petites vieilles, les bohémiens, le beau valet de cœur et la dame de pique, les aveugles, Le squelette laboureur, chiffonnier, Le pendu de Cythère, Saint Pierre, Caïn, Satan, le soleil, Le Tasse (en prison), Icare tout pour moi devient allégorie / Et mes chers souvenirs sont plus lourds que des rocs Le Travail s'éveille, où la voirie...</p> <p>Fourmillante cité, cité pleine de rêves, / Où le spectre en plein jour raccroche le passant ! / Les mystères partout coulent comme des sève / Dans les canaux étroits du colosse puissant Exaspéré comme un ivrogne qui voit double, / Je rentraï, je fermai ma porte, épouvanté, / Malade et morfondu, l'esprit fiévreux et trouble, / Blessé par le mystère et par l'absurdité ! / Vainement ma raison voulait prendre la barre ; / La tempête en jouant déroutait ses efforts, / Et mon âme dansait , dansait, vieille gabarre / Sans mâts, sur une mer monstrueuse et sans bords ! O cité ! / Pendant qu'autour de nous tu chantes, ris et beugles, / Eprise du plaisir jusqu'à l'atrocité, Vois Voulez-vous (d'un destin trop dur / Epouvantable et clair emblème !) / Montrer que dans la fosse même , / Le sommeil promis n'est pas sûr Néant traître, la Mort nous ment O charme d'un néant follement attifé... Grand squelette Bayadère sans nez, irrésistible gouge → la mort L'amour du Mensonge La Débauche et la Mort sont deux aimables filles... / Quand veux-tu m'enterrer, Débauche aux bras immondes ? / O Mort, Quand viendras-tu sa rivale en attraits</p> <p>- Le ciel était charmant, la mer était unie ; / Pour moi tout était noir et sanglant désormais, / Hélas ! et j'avais, comme en un suaire épais, / Le cœur enseveli dans cette allégorie.. / Dans ton île, ô Vénus ! Je n 'ai trouvé debout/ Qu'un gibet symbolique où pendait mon image... / - Seigneur ! donnez-moi la force et le courage / De contempler mon cœur et mon corps sans dégoût.</p> <p>Dans <i>Fleurs du mal</i>, l'allégorie l'emporte largement sur le symbole : elle est la figure privilégiée de la mort au sens esthétique : Barbéris Lecto-guide La Mort, La fin de la journée Le voyage</p>	<p>L'irréparable</p> <p>A une Madone</p> <p>Le tonneau de la Haine Spleen 1 Spleen 4 L'Horloge,</p> <p>Le cygne</p> <p>Les 7 vieillards</p> <p>Les aveugles Le squelette laboureur</p> <p>Danse macabre L'amour du Mensonge Les deux bonnes sœurs</p> <p>Allégorie Un voyage à Cythère</p>
--	---	--

	<p>La femme corruptrice, vampire devient une outre aux flancs gluants toute pleine de pus, puis un squelette</p> <p>Ce rêveur que l'horreur de son logis réveille, / Voilà bien ton emblème, Ame aux songes obscurs, / Que le R2el étouffe entre ses 4 murs</p> <p>Douleurs, Soir, Plaisir, Années, Regret, Soleil, Nuit</p>	<p>Les métamorphoses d'un vampire</p> <p>Le Tasse en prison</p> <p>Recueillement</p>
	<p>Chiasme</p> <p>Oxymores " aimable remords ", Ennui " ce monstre délicat ", Horreur sympathique</p> <p>Aux nocturnes rayons</p> <p>Comparaisons : " comme les mendiants nourrissent leur vermine ", " ainsi qu'un débauché pauvre "</p> <p>Le poète est semblable au prince des nuées</p> <p>" et comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde, / Tu sillones gaiement l'immensité profonde "</p> <p>Comme des alouettes</p> <p>Comme de longs échos qui de loin se confondent</p> <p>7 " comme " dans le sonnet Il est des parfums frais comme des chairs d'enfant...</p> <p>Comme l'air dans le ciel et la mer dans la mer</p> <p>Des trous grands comme des tombeaux</p> <p>Mon cœur, comme un tambour voilé, / va battant des marches funèbres</p> <p>Comme un navire qui s'éveille / Au vent du matin, / Mon âme rêveuse appareille / Pour un ciel lointain</p> <p>On dirait un serpent qui danse / Au bout d'un bâton...</p> <p>Et ton corps se penche et s'allonge comme un fin vaisseau</p> <p>Et pourtant vous serez semblable à cette ordure, / A cette horrible infection, / Etoile de mes yeux, soleil de ma nature, / Vous mon ange et ma passion</p> <p>Toi qui comme un coup de couteau</p> <p>Le chat et la femme</p> <p>Je suis comme un peintre</p> <p>La musique souvent me prend comme une mer</p> <p>Je suis comme le roi</p> <p>Chiffonnier, butant et se cognant aux murs comme un poète</p> <p>Métaphores in presentia : → analogies</p> <p>et dont les yeux mortels, dans leur splendeur entière / Ne sont que des miroirs obscurcis et plaintifs</p> <p>La nature est un temple</p> <p>Mon âme est un tombeau</p> <p>Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage</p> <p>La mer est ton miroir... Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer</p> <p>Cheveux bleus, pavillon de ténèbres tendues / Vous me rendez l'azur du ciel immense et rond</p>	<p>Au lecteur</p> <p>La muse vénale</p> <p>L'albatros</p> <p>Élévation</p> <p>Élévation</p> <p>Correspondances</p> <p>Correspondances</p> <p>Les Phares</p> <p>L'ennemi</p> <p>Le Guignon</p> <p>Le serpent qui danse</p> <p>Le serpent qui danse</p> <p>Le serpent qui danse</p> <p>Une charogne</p> <p>Le vampire</p> <p>Le Chat</p> <p>Un fantôme (les ténèbres)</p> <p>La musique</p> <p>Spleen 3</p> <p>Le vin des chiffonniers</p> <p>Élévation</p> <p>Correspondances</p> <p>Le mauvais moine</p> <p>L'ennemi</p> <p>L'homme et la mer</p> <p>La chevelure</p>

	<p>Sur ta chevelure profonde / Aux âcres parfums, / Mer odorante et vagabonde / Aux flots bleus et bruns Tes yeux, où rien ne se révèle / De doux ni d'amer, / Sont 2 bijoux froids où se mêlent / l'or avec le fer La charogne entièrement métaphorique et analogique : dès la strophe 6, métamorphose de la charogne en objet esthétique Quand tu vas balayant l'air de ta jupe large, / Tu fais l'effet d'un beau vaisseau qui prend le large Mais mon cœur, que jamais ne visite l'extase, / Est un théâtre où l'on attend / Toujours, toujours en vain l'Etre aux ailes de gaze Vous êtes un beau ciel d'automne clair et rose Mon cœur est un palais flétri, par la cohue Toute la série des apostrophes et des appositions qui se termine par pain et vin divin, Françoise Je te hais Océan ! Tes bonds et tes tumultes, / Mon Esprit les retrouve en lui ; ce rire énorme de l'homme vaincu / Plein de sanglots et d'insultes / Je l'entends dans le rire énorme de la mer Notre âme est un trois-mâts cherchant son Icarie</p>	<p>Le serpent qui danse Une charogne Le beau navire L'irréparable Causerie Franciscæ meae laudes Obsession Le voyage</p>
Le symbole.	<p>L'albatros Chats Sphinx Hiboux : leur attitude au sage enseigne / Qu'il faut en ce monde qu'il craigne / Le tumulte et le mouvement Moi mon âme est fêlée Un gros meuble ... Cache moins de secrets que mon triste cerveau. C'est une pyramide, un immense caveau / Qui contient plus de morts que la fosse commune./ - Je suis un cimetière abhorré de la lune Je vois ce malheureux, mythe étrange et fatal... Comme s'il adressait des reproches à Dieu Comme s'il écrasait des morts sous ses savates / Hostile à l'univers plutôt qu'indifférent → Le Mal, le Temps ?</p>	<p>L'albatros Chats Sphinx Hiboux La cloche fêlée Spleen 2 Le cygne Les 7 vieillards</p>
" Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or ".		
Expansion et concentration.	<p>Ayant l'expansion des choses infinies Cheveux bleus, pavillon de ténèbres tendues / Vous me rendez l'azur du ciel immense et rond</p>	<p>Correspondances La chevelure</p>
Le duel	<p>Dernier quatrain : O lutteurs éternels ô frères implacables Jackson : concordia discors, unité discordante où il faut voir le mode véritable de l'être au monde B. La ressemblance voire l'identité trouve son sens ultime dans la lutte implacable qu'ils se livrent Je suis la plaie et le couteau / Je suis le soufflet et la joue / Je suis les membres et la roue / Et la victime et le bourreau</p>	<p>L'homme et la mer Duellum, L'héautontimorouménos Caïn et Abel</p>

Le temps	<p>Relevé de S. L. dans son travail sur " l'horloge " " Déjà abordé dans " <u>L'Ennemi</u> ", (X : " <u>Le Temps mange la vie</u>, / Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur / Du sang que nous perdons croît et se fortifie ") " <u>Le Guignon</u> ", (XI, " <u>L'Art est long et le Temps est court</u> ") " <u>Le Masque</u> ", (XX, " Surtout, ce qui la fait frémir jusqu'aux genoux, / C'est que demain, hélas ! il faudra vivre encore ! / Demain, après-demain et toujours !-comme nous ! ") " <u>Le Portrait</u> ", (XXXVIII, IV, " Et que le Temps, injurieux vieillard, / Chaque jour frotte avec son aile rude... / Noir assassin de la Vie et de L'Art, / Tu ne tueras jamais dans ma mémoire / Celle qui fut mon plaisir et ma gloire ") " <u>L'Irréparable</u> ", (LIV, " Mais mon cœur, que jamais ne visite l'extase, / Est un théâtre où l'on attend / Toujours, toujours en vain, l'Etre aux ailes de gaze ! ") " <u>Chant d'Automne</u> ", (LVI, " Courte tâche ! La tombe attend ; elle est avide ! ") " <u>Les Hiboux</u> ", (LXVII, " L'homme ivre d'une ombre qui passe / Porte toujours le châtiment / D'avoir voulu changer de place. ") " <u>Le Goût du Néant</u> ", (LXXX, " Et le Temps m'engloutit minute par minute, / Comme la neige immense un corps pris de roideur ; ") " <u>Héautontimorouménos</u> ", (" LXXXIII, " Je suis de mon cœur le vampire, /-Un de ces grands abandonnés / Au rire éternel condamnés, / Et qui ne peuvent plus sourire ! ")</p> <p>Repris dans " Tableaux parisiens " par l'allégorie macabre du " <u>Squelette Laboureur</u> ", (XCIV) ; dans cette section, la dernière pièce est celle intitulée " <u>L'Amour et le Crâne</u> ", " Vieux cul-de-lampe " qui, sur le même motif macabre substitue l'amour au temps. Enfin, la clôture de la section " Les Fleurs du mal ", " <u>Le Voyage</u> " (CXXVI), reprend le thème en l'amplifiant dans le récit d'un bilan de la condition humaine mue par le seul souci de lui échapper. (" <u>Pour tromper l'Ennemi vigilant et funeste, / Le Temps ! Il est, hélas ! des coureurs sans répit,</u> ") " Les 7 vieillards, allégories du temps ?</p>
----------	---